

Pages locales de l'Afrique du Sud-Est

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTE DE L'INTERRÉGION

Collecte, préservation et partage

Par **Carl B. Cook**

Deuxième conseiller dans la présidence de l'interrégion

Le 26 mai 1844, le prophète Joseph Smith fit une déclaration qui démontre l'importance de la tenue des registres. « Pour les trois dernières années, j'ai un registre de tous mes actes et actions, parce que j'ai gardé plusieurs bons, fidèles, et efficaces greffiers en service continu : ils m'ont accompagné partout, et gardé soigneusement mon histoire, et ils ont écrit ce que j'ai fait, où j'ai été, et ce que j'ai dit » (dans *History of the Church*, 6:409).

Nous bénéficions tous des annales tenues par Joseph Smith, ainsi que des annales inestimables conservées par d'autres premiers membres de l'Église. Notre foi est renforcée lorsque nous apprenons comment le Seigneur fortifia ces saints des derniers jours au cours de leurs moments d'épreuves et d'adversité. Notre espoir et notre confiance augmentent lorsque nous comprenons les obstacles qu'ils furent capables de surmonter avec l'aide du Seigneur. Les rapports historiques sont particulièrement poignants s'ils furent écrits et conservés par nos ancêtres. Ils nous donnent un accroissement de sens de l'identité et du patrimoine.

Tout comme nous bénéficions des annales des générations antérieures, ceux qui nous suivront bénéficieront de nos annales. Nous devons recueillir, conserver, et nous préparer à partager notre histoire avec les générations futures. Elles voudront savoir comment nous avons vécu et ce que nous ressentions. Ils voudront savoir si nous étions fidèles à nos alliances et témoignages en face de nombreux défis, car elles auront de nombreux défis à relever à leur époque.

L'histoire de l'Église et de ses membres se développe à un rythme accéléré dans le monde entier. Dans le but de saisir efficacement les événements importants, l'œuvre de l'histoire de l'Église est en cours de décentralisation. En tant

que présidente de l'interrégion, il nous a été confié la responsabilité de recueillir, de conserver et de partager l'histoire de l'Église dans l'interrégion d'Afrique du Sud-est. Nous nous sommes engagés à recueillir des rapports historiques, à mettre en œuvre un système de saisie et de conservation des événements actuels au fur et à mesure qu'ils se déroulent, et à partager des annales avec les générations actuelles et futures. Nous lançons une invitation à chaque membre pour aider dans cette entreprise. Chacun de nous peut contribuer d'une certaine façon, et nous vous invitons à considérer, en vous aidant de la prière, ce que vous pouvez faire pour préserver l'histoire de l'Église.

Oliver Cowdery écrit de ses expériences remarquables avec le prophète Joseph Smith, « Ce furent là des jours inoubliables ! ... » (Joseph Smith, Histoire 1:71) Heureusement, les jours de Joseph Smith n'ont pas été oubliés parce qu'ils furent enregistrés ! Merci pour votre aide dans l'enregistrement, la collecte et la préservation des rapports historiques de l'Église de notre temps, car ceux-ci sont aussi des jours qui ne doivent jamais être oubliés. Je sais que le Seigneur veut que nous préservions notre histoire, et je prie pour que chacun d'entre nous soit béni lorsque nous le faisons. Au nom de Jésus-Christ, Amen.

Conseils en matière d'histoire de l'Église

Il ya un certain nombre de façons d'être impliqué dans la préservation de l'histoire de l'Église. Le moyen le plus simple est de tenir un journal personnel. L'histoire personnelle et familiale avec les dates pertinentes sont également précieuses au même titre que la préservation d'autres objets personnels. Vous voudrez peut-être commencer par écrire au sujet de votre conversion à l'Église.



Carl B. Cook

Les documents relatifs aux réunions et activités de l'Église peuvent également être conservés. L'appel des consultants d'histoire de l'Église est en cours dans chaque unité. Ils seront formés plus tard au cours de cette année, et seront en mesure d'aider et de répondre aux questions.

L'interrégion d'Afrique du Sud-est est en train de recueillir les histoires de la branche, de la paroisse, de district, de pieu, de la mission, et de pays. Les consultants d'histoire du pays sont en train d'assembler les annales de l'histoire de l'Église dans chaque pays de l'interrégion d'Afrique du Sud-est qui compte plus de 1000 membres. Partout où vous vivez, commencez dès maintenant la collecte et la préservation de vos annales pour l'avenir.

Dans les prochains mois, une archive de l'histoire de l'Église sera créée aux bureaux de l'interrégion d'Afrique du Sud-est, idéalement située à proximité du temple, à Johannesburg, Afrique du Sud, où les rapports historiques de l'interrégion d'Afrique du Sud-est seront mis à la disposition du public. Nous sommes en train de recueillir des éléments et des histoires pour présentation au public.

Avec l'aide particulière de Clive Nicholls, qui a travaillé sans relâche toute sa vie à recueillir et à préserver les rapports historiques de l'Église, de nombreuses annales sont disponibles depuis le commencement de l'Église en Afrique du Sud, le premier pays de notre interrégion dans lequel l'Évangile fut prêché. Nous sommes reconnaissants à frère Nicholls pour son leadership inspiré et son travail dans ce domaine.

Dans un discours de conférence générale, Henry B. Eyring a enseigné à l'Église comment il a été instruit par l'Esprit dans la tenue des registres : « ... juste lorsque j'arrivai à la porte, j'entendis dans mon esprit, non pas dans ma propre voix, ces mots : Je ne te donne pas ces expériences pour vous-mêmes. Écrivez-les. » (« Oh ! souvenez-vous, souvenez-vous, » *Le Liahona*, Novembre 2007, 66-69)

Marlin K. Jensen, historien de l'Église et greffier, a déclaré : « Se souvenir du passé nous donne la perspective nécessaire en tant qu'enfants de Dieu d'avoir la foi en notre destin, et ainsi de vivre plus fidèlement dans le présent » (« Un registre sera tenu parmi vous », *Le Liahona*, Décembre 2007, 26-31). ■

La parole venait droit dans leur cœur, mais pas la parole de leur bouche

Par K. Tusey Kola, des soixante-dix d'interrégion

J'étais assigné d'aller présider la conférence à l'un de nos Districts, je me trouvais à deux ans de mon appel de soixante-dix interrégion. Ce dimanche-là, la journée m'avait apparu sereine, nous espérions tous connaître un bon temps. Sitôt elle s'est annoncé avec un soleil éclatant, le ciel était pratiquement nettoyé, tous les nuages semblaient se voir retirés, au loin du ciel si proche de l'espace bleuté. Nous sentions

un vent frais commencé à souffler émerveillement dans cette ville de Kananga. Nous étions ragaillardis avec un esprit reconfortant de la bonne session du samedi soir. Nous avions ressenti un bon esprit dans l'ensemble, lors de la session des dirigeants de la prêtrise et des adultes. Nous les avons instruits largement sur leurs devoirs et exhortés sur la foi en Seigneur Jésus-Christ et j'ai mis l'accent continuel sur la famille. Notre

assemblée a été bien édifiée. Nous étions avec le président de mission et sa femme et quel bon souvenir je garde de ce couple de leur amour, de leur effort durant leur appel vaillant. Le président de Pieu était très jeune, appelé il y a une année.

Nous sommes arrivés au lieu de la conférence bien avant que les membres viennent. Et lui s'occupait de voir si tout était en place. Nous étions devant la porte centrale pour attendre et accueillir les membres. Ceux-ci étaient venus nombreux, nous lisions sur leurs visages l'enthousiasme, la joie et nous les saluions chaleureusement. Ce

passage de 1 Néphi 22:24 me revient encore à l'esprit : « Et le temps vient rapidement où les justes sauteront comme les veaux d'une étable et où le saint d'Israël règnera en domination et en puissance et en pouvoir, et en grande gloire. » Quelle population merveilleuse des saints sont venues assister à la conférence ! Nos cœurs étaient pleins de joie. Et il y avait aucun doute d'ici deux ou trois ans, ce district va devenir un pieu. Les écritures nous enseignent que « Mais voici, moi, le seigneur, je hâterai la ville en son temps et je couronnerai les fidèles de joie et d'allégresse » (D&A 52:43).

Ce jour-là, tous les nouveaux convertis avisés comme indiquait le programme, se trouvaient dans une salle opposée. Comme d'habitude nous devrions prendre quelques minutes pour leurs demander comment ils se sont joints à l'Église. Personnellement, Je n'oublierai jamais les expressions spirituelles que j'avais du entendre. Elles ne sortaient pas de la bouche mais du fond de cœur de chacun d'eux. Si on notait l'histoire de convertis des larmes ne cesseront pas à mouiller les visages d'une telle émotion. Leurs expressions touchent, quelle l'humilité avons-nous remarqué ! Quelle foi les nourrisse ! Ils avaient en eux l'obéissance et en faisant de sacrifice. L'Évangile dont nous vivons est fait de l'œuvre d'amour qui prépare la famille humaine pour leur salut éternel. Leur donne de la joie étant que famille éternelle. La déclaration au monde pour la

famille est une essence d'une vie modèle généreuse et d'une vie particulière.

L'une des expressions spirituelles qui m'a le plus touchée est celle d'une jeune femme dont je ne me rappelle plus le nom. Prenant la parole à son tour pour parler de son expérience j'ai ressenti l'amour de Dieu de lui avoir donné la paix en Christ, son amour parfait inondant présentement leur foyer. En effet, elle avait tant cherché, dit-elle, d'être heureuse. Son histoire était touchante. Elle dit : « Le Seigneur est venu dans notre maison sauver notre famille. J'étais une femme malheureuse, suite au comportement de mon mari. Je méditais souvent et me disais à quoi bon de vivre sous un toit où le mariage repose sur la tradition qui étouffe la femme. Car la femme est une créature précieuse de Dieu. Je n'avais rien à dire à mon mari. Et au moindre réplique que j'apportais pour lui faire comprendre la bonne direction ; il devenait chaque fois furieux. Je vivais dans la peur au sein mon foyer que j'aimais tant. J'étais considérée comme une prisonnière, car je ne pouvais rien faire autrement que d'obtempérer à ses rudes commandements, comme si j'étais la cause de l'échec de sa vie. Je suis une femme respectueuse et par ma nature belle. Peut-être que c'est à cause de nos deux enfants que le Seigneur nous a donnés qu'il n'osait pas me répudier. Un jour, je remarquai quelque chose de surprenant,

en rentrant de son occupation, il se mettait à côté de moi, en train de lire son livre aussi longtemps qu'il le pouvait. Son ton avait complètement changé, et ce, de jour en jour à l'espace d'une semaine. Chose curieuse, il me parlait poliment. Parfois il le faisait sans pouvoir me déranger de mon occupation. Les jours qui suivaient, il n'était plus le même homme que j'avais connu comme brutal. Devenu humble, gentil et calme je ne comprenais plus. Qui l'a conseillé de changer son habitude ? Mais je le voyais toujours collé avec son livre qui n'était autre que le livre de Mormon. »

L'histoire de Léhi l'avait changé d'acquérir un tel sentiment. « Et comme j'en mangeais le fruit, il me remplit l'âme d'une joie extrêmement grande ; c'est pourquoi, je commençai à désirer que ma famille en mangeait aussi, car je savais qu'il était plus désirable que tous les autres fruits » (1 Néphi 8:12). La sœur dans son histoire. Elle dit que : « Que son mari s'est transformé en un âne. Mon cœur s'est apaisé, le dialogue ne faisait plus la barrière entre nous deux. Deux dimanches de suite avec son livre avec les enfants, ils sont allés à l'Église. Un jour il me dit en bonne cause de mari et femme qu'il m'aimerait que nous allions à l'Église que lui juge bon et change quelqu'un par sa doctrine. Je lui ai dit à quelle Église veux-tu que nous allions. L'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours. J'avais poussé franchement un cri étonnant. Toi aller là ! Ne sais-tu

pas que nous sommes pauvres. Qu'est-ce que nous avons pour pouvoir donner à cette Eglise, les gens-là sont riches et nous n'avons pas de l'argent ».

Nous avons écouté une vingtaine de ces convertis, cela était magnifique. Lorsque son mari a pris parole, il n'a pas

dit contrairement que c'était la vérité : « Que je suis devenu un autre homme différent à celui dont j'étais hier. J'ai failli manquer ma famille, parce que je me trouvais loin de l'évangile rétabli qui a changé ma façon d'être. Il a sauvé ma famille. C'est l'arbre de la vie qui nous

a attiré je ne pouvais pas seul en manger ! Quelle expérience ! Et quel modèle idéal de Dieu, de l'espérance que nos familles retrouvent la paix dans leur foyer, grâce à l'évangile rétabli et aux enseignements de prophète actuel qui fortifient chaque famille. ■

NOUVELLES LOCALES

PHOTOGRAPH COURTESY OF AFRICA SOUTHEAST PUBLIC AFFAIRS



Une grande foule de jeunes se rassembla pour écouter le message donné en portugais par Ulisses Soares, de la présidence de l'interrégion.

La veillée au Mozambique a encouragé les jeunes à être la lumière pour le monde

Par Julie Jensen

Dimanche, le 27 novembre 2011, fut la date de la première veillée qui s'est tenue à Beira, au Mozambique avec une Autorité générale d'expression Portugaise. Le président de mission, Loren B. Spendlove, son épouse, Tina W. Spendlove, et tous les membres

de la présidence du nouveau district étaient présents.

Une foule d'environ 150 jeunes gens et jeunes filles eurent le privilège d'entendre le message donné en portugais par Ulisses Soares, de la présidence de l'interrégion. Il a parlé de leurs responsabilités d'être

une lumière pour le monde. Le temps fut réservé aux questions et réponses. De nombreuses questions furent posées sur la façon de surmonter les tentations du monde. Frère Soares commenta : « Toutes les questions étaient très matures et orientées spirituellement. Un grand nombre de jeunes fit un énorme sacrifice pour assister à cette veillée, y compris certains qui marchèrent trois à quatre heures pour venir et retourner dans leurs foyers. »

Nathalia, la fille cadette de Soares, a parlé sur la façon de surmonter les défis pour maintenir les principes de l'Évangile lorsque nous vivons dans ce monde plein de mal. Frère Soares et son épouse Rosanna rendirent témoignages au sujet de Jésus Christ et son Évangile. Un chœur magnifique et inspirant ajouta à l'esprit de la réunion.

En se référant aux jeunes qui participèrent, frère Soares dit, « C'était incroyable de voir comment ils sont fidèles et combien ils désirent suivre le chemin du Seigneur. » ■

Les puits de sauvetage d'un autre genre

Par Julie Jensen Badger

Matthieu 25:35 : « J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire. »

Petits, creusés à la main, des puits peu profonds bénissent et sauvent la vie au Kenya et dans d'autres pays d'Afrique. Les missionnaires, Bruce et Judy Godfrey, virent ceci de première main lorsqu'ils dirigeaient les affaires humanitaires de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours au Kenya. Les Godfreys, avec des missionnaires précédents, jouèrent un rôle dans la planification et la supervision des centaines de ces puits de sauvetage. Chaque puits dessert environ 30 familles. Au total, les bénéficiaires au Kenya sont plus de 25.000 personnes et leur bétail. Beaucoup de vies ont été changées, et, dans certains cas, sauvées. Récemment, il y eut l'enterrement d'un enfant qui est mort après avoir bu de l'eau polluée dans une zone qui n'a pas de puits.

Frère Godfrey expliqua : « Ces puits sont d'un genre différent. Ils ont généralement une profondeur de 20 à 100 pieds. Ils servent des zones où un grand trou de forage n'est pas pratique. Le technicien détermine l'emplacement et le creusement commence. La plupart sont creusés par les familles. »

Les Godfreys accompagnés par David Maluti, l'entrepreneur et guide, et David et Julie Jensen, missionnaires du département des communications, allèrent dans des régions reculées du Kenya pour une excursion d'évaluation et d'impact. En arrivant au projet de puits de Mulei Meleu, le groupe rencontra une jeune mère, Jacinthe Mueli, qui est présidente des plusieurs familles qui partagent le puits. Elle avait hâte de démontrer et pompa avec enthousiasme de l'eau propre et claire. Sa vigueur et son sourire éclatant valaient mille mots. Lorsqu'on lui demanda par un interprète comment sa vie était avant le puits, elle répondit : « Chaque nuit, nous allions puiser de l'eau à la rivière pendant que les enfants dormaient. Les femmes portaient en groupes pour

assurer la protection en effrayant les animaux sauvages ... Je suis reconnaissante depuis la première fois quand j'ai vu le projet. Les enfants sont très heureux maintenant d'avoir de l'eau. Ils ne sont plus malades. N'EMPORTEZ JAMAIS NOTRE EAU PROPRE ! »

Dans le village de Thange du District de Kibwezi, Damaris Syombus, la présidente de l'eau, une mère gracieuse portant sur son dos le bébé appelé Judy, déclara fièrement : « Nous buvons de l'eau propre maintenant. Parce que le puits est couvert, les enfants ne peuvent pas y tomber. Depuis que nous avons de l'eau potable, nous économisons un tiers de nos shillings chaque mois parce que les enfants se portent bien ... n'ont pas besoin de la médecine. En outre, nous avons des arbres et des jardins et l'abreuvoir pour les petits animaux et insectes. Je n'ai pas à marcher quotidiennement cinq miles pour aller chercher de l'eau. »

À un autre endroit éloigné, le projet communautaire Ungani, un puits peu profond se creusait. Le processus pourrait être vu de première main. En regardant dans un trou obscur, d'environ 8 pieds de diamètre, le martelage était

Bruce et Judy Godfrey, missionnaires des services humanitaires, se joignent à la population locale pour l'évaluation du puits.



DAVID JENSEN



Damaris Syombus portant le bébé Judy pompe de l'eau propre. Elle est présidente de l'eau au village de Thange dans le district de Kibwezi.

entendu dans la partie en dessous. Peu de temps, un jeune homme, Wambua Kithome, pourrait être vu se tirant lui-même habilement vers le haut sur une corde épaisse de sisal. Tenant dans une main un seau rempli de petits morceaux de roche, il manœuvra lui-même pour passer dans l'ouverture. Ses bras et jambes forts, musclés racontèrent une histoire de force et de courage. Il vida son seau et fut bientôt sur le chemin du retour dans l'ouverture obscure doublée de briques.

Un spectateur du village commenta : « Nous fabriquons des briques, puis nous les cuisons pour les rendre solides, puis nous embauchons un maçon pour mettre des briques sur 12 pieds vers le bas pour retenir la terre afin de sécuriser le creusement du trou. » Le creusement peut parfois prendre des mois voire des années. Lorsque le puits est assez profond, les œuvres caritatives de l'Église interviennent et fournissent un fil métallique, treillis, un technicien, le ciment des barres



Wambua Kithome s'abaisse dans l'ouverture où il éclate des roches et creuse le futur puits.

d'armature, et une pompe. Frère Godfrey déclara : « Nous demandons aux gens du village de travailler. Quand ils transpirent et investissent dans le puits, ils en apprécieront et en prendront soin. Ces puits peuvent durer 50 ans en fournissant de l'eau propre et claire. Ils sont abordables et encouragent l'autonomie. Aucun permis n'est nécessaire. Ceux qui ont peu de moyens peuvent obtenir de l'eau moins chère ou gratuite. Bien que le processus soit long et difficile, ces puits sont nécessaires. »

Les petits puits creusés à la main bénissent et sauvent des vies au Kenya. Beaucoup d'autres sont nécessaires. L'entrepreneur, David Maluti dit : « Les gens sont étonnés des bonnes œuvres des œuvres caritatives de l'Église. » Frère Godfrey commenta : « La question la plus difficile dans le travail humanitaire est : Qui aidons-nous ? La conclusion est la suivante : C'est l'œuvre du Seigneur. Il dirige les missionnaires humanitaires là où ils doivent aller. » ■

Sipho Khomo, l'homme de foi d'origine Zulu

Par frère et sœur Heninger

Sipho Khomo fut baptisé membre de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours le 16 Novembre 1980. Il est considéré comme le premier homme d'origine Zulu d'Afrique du Sud qui est allé en mission pour l'Église. Il fut appelé à la mission de Londres en Angleterre en novembre 1984. Il aima l'œuvre. À l'époque, la mission durait dix-huit mois. Vers la fin de sa mission, à cause du fait qu'il avait pris six mois pour apprendre l'anglais, il décida alors de prolonger de six mois pour faire une mission de deux ans. Sipho servit sous deux présidents de mission, Harold Goodman, de 1984 à 1985 et Wendall J. Ashton, de 1985 à 1986.

Sipho est reconnaissant qu'il fût capable d'aller en mission, même si elle présentait de nombreux défis. Juste convaincre ses parents qu'il doit rejoindre l'Église quand il avait dix-sept ans a pris un certain temps. Ses parents se débattaient avec le danger pour lui de devenir une cible de troubles civiles s'il rejoignit l'Église. Si les militants pensaient que Sipho était impliqué dans l'appui au gouvernement ou ses programmes de quelque manière, ils le tueraient. À l'époque, les gens en Afrique du Sud appelaient l'Église « ISONTO LABE LUNGU » ce qui signifie « L'Église des blancs ».

Jenkins, le président de district à l'époque, envoya Josiah

Nxumalo qui avait initialement introduit les missionnaires dans le township de KwaMashu, où vivait la famille de Sipho pour y rencontrer ses parents. Ils n'étaient pas trop sûrs de l'adhésion de leur fils à l'Église. Frère Nxumalo leur parla à propos de donner leur consentement. En fin de compte, ses parents devinrent réceptifs et sa mère décida que l'Église offrait un meilleur mode de vie à son fils. Elle savait que Sipho serait en sécurité dans l'Église et ne serait pas entraîné dans la drogue et l'alcool qui étaient d'autres problèmes majeurs dans la région avec des troubles civiles. Ils donnèrent leur consentement et Sipho fut baptisé.

Sipho raconte quelques-uns des défis auxquels il fut confrontés : « Après avoir rejoint l'Église, le président Jenkins me demanda de bénir le sacrement. J'avais peur, mais il me dit, 'Ne vous inquiétez pas, vous allez lire la prière'. J'ai béni le pain et l'eau. Quelques semaines plus tard, l'on me demanda de donner un discours. Le sujet de mon discours fut : 'Comment pouvons-nous résister à la tentation'. Puis, le président John Meuntford fut présenté à la branche. Il me demanda d'aller en mission. J'ai refusé parce que la pensée qui m'est venue à l'esprit était ce que les autres disaient : 'Ces Mlungus (Blanc) sont ici pour voler nos enfants et les enrôler dans

l'armée afin de se battre pour le régime d'apartheid'. Je n'ai pas dit à président Meuntford la raison de mon refus. Finalement, j'ai accepté d'aller en mission. Mes parents donnèrent leur consentement. »

Sipho alla en mission en sachant que sa famille pourrait être harcelée ou même tuée pendant qu'il était absent. Il alla dans la foi, sachant que tout irait bien avec eux. Sa famille fut bénie pendant qu'il était absent et est restée en sécurité bien que beaucoup de ses amis furent tués. Son employeur dans l'entreprise de construction était Vic Rawlings, patriarche de pieu. Le patriarche Rawlings et Don Wilson le soutinrent dans sa mission.

Sipho Khomo



PHOTOGRAPHIE PAR WICKI DAVIS



Sipho dit : « Je suis heureux d'être parti en mission, elle a contribué à me rendre fort.

J'ai suivi le conseil donné dans la section 4 de la doctrine et Alliances. J'ai servi le Seigneur de tout mon cœur, de tout mon pouvoir, de tout mon esprit et de toutes mes forces afin que je sois innocent devant Dieu au dernier jour' . »

Sipho raconte : « Un vieil homme qui fut un moment fort dans ma mission est Ted Brewmime. Il vivait seul et regardait toujours la télévision. Il semblait être en attente de la mort. Lorsque mon compagnon, Scott McKimmen et moi nous nous approchâmes de lui, il ne montra aucun intérêt, et nous nous sentîmes comme si nous gaspillions son temps. Nous lui

demandâmes de nous accorder une quinzaine de minutes. Il accepta. Ces quinze minutes devinrent une heure et demie. Nous lui apprîmes le plan du salut. Lorsque nous parlions, je pouvais voir la lumière dans ses yeux et l'excitation. Quelques semaines plus tard, il fut baptisé. Il était très pratiquant et participait à toutes les activités de l'Église. L'Évangile fit de lui un homme très heureux. »

Même si Sipho avait quelques difficultés avec l'accent cockney, il apprécia beaucoup les gens en Angleterre. « Ils étaient très gentils et beaucoup acceptèrent l'Évangile de Jésus-Christ », dit-il. Sipho essayait toujours d'appliquer 'la foi, la vertu, la connaissance, la tempérance, la patience, la bonté fraternelle, la divinité, la

charité, l'humilité, la diligence'. Ses efforts furent récompensés et il connut du succès dans l'œuvre du Seigneur. En outre, pendant qu'il était en mission, sa mère, sa sœur et deux frères furent baptisés dans l'Église.

Sipho habite dans le township de KwaMashu avec sa femme, Tholakeke, et quatre enfants : trois filles ; Nobuhlel, Zama, et Nondumiso, et un fils, Limdokuhle qui signifie « s'attendre à quelque chose de bon ». Sipho ajoute : « Notre Père céleste veille sur moi et ma famille. Le Seigneur dirige ma vie. Je me demande parfois où je serais sans l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours. » S'attendre à quelque chose de bon a été un thème positif dans la vie de Sipho. ■

De gauche à droite: Graham Sabela avec Sipho Khomo